

moi, ne s'aviserait de hurler avec les loups, de piller, de magouiller et de débîner, là ou "tout le monde" pille, magouille et débîne. Il ne fait rien de tout ça, certes - il se contente de se boucher le nez (et tant pis si du coup il a une main de moins. . .), et de faire celui qui n'a rien senti.

Et il est là en bonne compagnie - pas un seul de ceux qui furent mes amis, dans ce monde qui nous fût commun et dont l'odeur me parvient jusque dans ma retraite - pas un seul ne m'a parlé encore, fut-ce par allusion, d'une odeur [◇]qu'il aurait sentie et qui l'aurait incommodé. Nombreux encore, sûrement, restent ceux parmi mes collègues qui continuent à exercer avec probité le métier de mathématicien, lequel mérite bien ce respect. Mais parmi ceux qui sont assis aux premières places, je n'en connais **pas un** qui ait eu cette simplicité d'en croire le témoignage de ses saines facultés (olfactives, en l'occurrence), plutôt que de se boucher le nez pour n'avoir pas à se dire : quelque chose sent mauvais ici - il faudrait peut-être aller y voir. . .

Mais je reviens à la personne de Serre et à la mienne, et à cette "fermeture" que j'ai sentie chez lui, apparue je ne sais quand et qui est allée s'accroissant avec les années. Je crois que la partie la plus féconde de son oeuvre, celle qui a le plus profondément influencée la mathématique de son temps, se place aux débuts, avant l'apparition de cette fermeture ou du moins, avant qu'elle n'ait prise une emprise décisive sur sa relation à la mathématique et aux mathématiciens. C'est dans ces années là aussi, dans les années cinquante, que le contact avec lui a été pour moi le plus fécond, c'est dans ces années que se place ce rôle de "détonateur" que Serre a joué auprès de moi, donnant à mon oeuvre certaines de ses impulsions les plus décisives. C'est dans ces années-là aussi qu'est née et qu'a grandi en moi une vaste vision, qui a inspiré et fécondé mon oeuvre dans ces années et jusqu'à aujourd'hui encore. Je peux dire, en pleine connaissance de cause, que s'il y a eu quelqu'un à part moi qui ait eu une part dans l'éclosion de la vision, c'est lui, Serre, et dans ces années-là. Et il n'a pu en être ainsi que parce qu'en ces années fécondes et décisives, il y avait en lui une ouverture aux choses mathématiques pour ce qu'elles sont, y compris à celles qui échappent encore à la prise immédiate ; celles qui paraissent réticentes d'abord à se laisser cerner par les mailles du langage déjà formé - celles qui demanderont peut-être des années d'obscurs et de patients labeurs, si ce n'est une vie entière, avant de se condenser en substance tangible et de laisser apparaître les membres et les formes et les contours d'un **corps**, vivant et vigoureux, attestant l'apparition inopinée, dans le contexte familier du connu, d'un **nouvel être**.

Je crois qu'en les premières années où j'ai connu Serre et jusque vers la fin des années cinquante, il a gardé une sensibilité pour cette chose impalpable et délicate qu'est "la création", et pour les humbles labeurs qui préparent une naissance. Je crois qu'à un moment, il a su sentir l'éclosion d'une vision, et du langage qui lui donnait forme, tels l'âme ou l'esprit, et le corps. . . Il y avait alors une chaleur sans discours, une disponibilité discrète et efficace, là où il pouvait seconder un laborieux et intense travail qui n'était pas le sien, et auquel pourtant, par une sympathie et par une expectative, il participait.

[◇]Je ne saurais dire quand et comment cette vivacité en lui, au niveau de notre passion commune, s'est émoussée, a fait place à autre chose, que j'ai essayé tantôt de cerner. Déjà vers les débuts des années soixante sinon avant, il a cessé de percevoir la forêt, pour ne consentir à voir que tel arbre ou tel autre qu'il trouvait à son goût. Le reste n'avait pas lieu d'être. Ça l'agaçait simplement, je crois, de me voir tellement absorbé à défricher inlassablement de vastes étendues sans apparence et y planter patiemment toutes ces choses qui ne ressemblaient encore à rien, avec l'air d'un qui y verrait déjà une forêt florissante⁶³⁸(*).

Ça ne m'a pas empêché de continuer à défricher, à planter et replanter, à élaguer, et à redéfricher et à

⁶³⁸(*) (17 juin) Parmi les six "chantiers" que je passe en revue dans la note "Le tour des chantiers - ou outils et vision" (n° 178), il n'y en avait eu qu'un **seul** (le chantier "motifs") qui ait eu l'heur jadis d'intéresser Serre tant soit peu - et encore. . . Quand je lui ai écrit dernièrement sans commentaires, dans un PS, que je pensais avoir le principe d'une construction en forme de la catégorie des motifs sur un schéma de type fi ni sur \mathbb{Z} , il n'y a pas fait allusion dans sa réponse. Décidément ces "maths grothendieckiennes" ne lui font plus ni chaud ni froid. . .